La signification politique des traductions transgressives dans la culture russophone contemporaine

ILYA KUKULIN

Le présent article analyse les nouvelles approches de la traduction poétique qui ont émergé dans les littératures russophones des années 2020 et qui ont, à mon sens, une grande signification politique : en effet, ces approches constituent une réponse à la mise en place effective d'une dictature répressive en Russie, au soutien du Kremlin au régime d'Alexandre Loukachenko au Bélarus et à la guerre d'agression menée par les autorités russes contre l'Ukraine.

Le développement de nouvelles approches en traduction, particulièrement en traduction de la poésie, est un courant majeur au XXIe siècle dans de nombreux pays, surtout, semble-t-il, dans les pays post-communistes. Cette évolution a fait l'objet d'une étude par Kasia Szymańska dans son livre, *Translation Multiples: From Global Culture to Postcommunist Democracy* :

> L'alliance entre la traduction et tout un ensemble d'idées sur le militantisme, l'éthique et les postures résistantes a progressivement changé l'image que l'on se fait la traduction comme un medium passif

Slavica Occitania, Toulouse, 63, 2026, p. 153-170.

> et neutre qui permettrait simplement de communiquer les significations de l'original[1].

Je compte ici m'intéresser à deux nouvelles approches de la traduction. La première est ce que l'on peut appeler la traduction militante : « nous considérons qu'une traduction est militante à chaque fois qu'elle pousse le public, les lecteurs et lectrices à l'action, de quelque manière que ce soit », écrivent les auteurs de la préface au *Routledge Handbook of Translation and Activism*, Rebecca Ruth Gould et Kayvan Tahmasebian[2]. L'action suscitée chez les lecteurs et lectrices consiste à reconsidérer les rapports de pouvoir et les récits dominants concernant la communauté dont il ou elle fait partie. La deuxième approche, décrite, semble-t-il, pour la première fois par Kasia Szymańska, est celle des « multiples traductifs » : il s'agit de projets individuels ou collectifs dans lesquels est présentée une série de traductions, délibérément différentes, d'un même texte vers la même langue – il s'agit souvent soit d'un texte classique, soit d'un texte poétique contemporain complexe. Ces traductions peuvent être contemporaines ou issues de différentes époques, mais leur but est fondamentalement différent de celui d'une anthologie des meilleures traductions : K. Szymańska montre que, dans les multiples traductifs, les auteurs-traducteurs insistent sur l'instabilité de la signification et remettent en question l'idée d'une totalité du texte[3].

Les deux approches, comme le remarque K. Szymańska, ont un point commun : elles "dénaturalisent" la traduction et rendent impossible le fait de la voir comme la transmission "transparente" et intemporelle d'un texte culturel étranger. Les traductions militantes, comme l'écrivent R. Gould et K. Tahmasebian, n'existent que dans des situa-

---

1. Kasia Szymańska, *Translation Multiples: From Global Culture to Postcommunist Democracy*, Princeton, Princeton University Press, 2025, p. 165. Voir aussi p. 193 pour une bibliographie détaillée sur le sujet. (Sauf indication contraire, les traductions des citations sont de Sylvia Chassaing.)
2. Rebecca Gould & Kayvan Tahmasebian, « Introduction. Translation and activism in the time of the now » in Rebecca Gould & Kayvan Tahmasebian (éd.), *The Routledge Handbook of Translation and Activism*, Londres – New York, Routledge, 2020, p. 4.
3. Kasia Szymańska, *Translation Multiples*, *op. cit.*, p. 161-165.

tions historico-politiques précises[4]. À ce titre, ces deux formes de traduction peuvent être appelées transgressives (*counter-narrative*) par rapport aux pratiques de traduction existantes[5].

La traduction militante donne voix à des communautés qui ne sont pas représentées, ou insuffisamment représentées, dans les médias internationaux. Eylaf Bader Eddin écrit par exemple que, pendant la bataille d'Alep entre les forces rebelles et l'armée de Bachar Al-Assad soutenue par le régime russe, les habitants de la ville ont recouvert les palissades et les rez-de-chaussée des maisons de graffitis adressés au monde extérieur. Souvent il s'agissait de citations tirées de la poésie arabe. E. Bader Eddin cite un entretien qu'il a mené auprès de Ghith Beram, un des militants qui a participé à la campagne de graffiti :

> Je vois ça comme un acte de baḫḫ, c'est-à-dire de peinture à la bombe. Je n'ai pas peint ces lignes dans un but artistique. Je les ai peintes parce que j'ai écrit ce que mon cœur me dictait, à cause de la peine profonde que je ressentais parce que nous étions expulsés de notre ville. Je voulais envoyer un message au monde qui se taisait, un message, avant tout, d'amour[6].

Le militantisme ici était dans le travail de ceux qui ont traduit ces inscriptions-baḫḫ avec autant de précision que possible, contre les traductions approximatives qui ont souvent circulé dans les médias mondiaux.

Dans l'espace russophone, ces deux types de traduction – traduction militante et multiples traductifs – ont été beaucoup mobilisées à partir des années 2020, mais leurs origines remontent à des périodes antérieures. Le premier cas de ce qu'on pourrait appeler aujourd'hui une proto-traduction militante est, semble-t-il, l'anthologie collective

---

4. Rebecca Gould & Kayvan Tahmasebian, « Introduction », art. cit., p. 4 : « Translations can only be activist at certain times and within certain social circumstances. »

5. Sur les *counter-narratives*, voir, par exemple, Klarissa Lueg, Ann Starbæk Bager, & Marianna Wolff Lundholt, « Introduction: What Counter-narratives Are: Dimensions and Levels of a Theory of Middle Range » in K. Lueg & M. Wolff Lundholt (éd.), *Routledge Handbook of Counter-Narratives*, Londres – New York, Routledge, 2021, p. 1-14.

6. Eylaf Bader Eddin, « Interview with Ghith Beram, 30 January 2017 » in Rebecca Gould & Kayvan Tahmasebian (éd.), *The Routledge Handbook of Translation and Activism*, *op. cit.*, p. 148.

La poésie arménienne des temps anciens à nos jours, traduite par des poètes russes et dirigée par Valéri Brioussov[7]. Cette anthologie, publiée en 1916, était une action collective de soutien de la part des poètes russes et envers les Arméniens de Turquie, victimes alors d'un génocide ; elle s'est accompagnée d'une série d'actions philanthropiques qui visaient à apporter un soutien symbolique et matériel aux réfugiés arméniens dans l'Empire russe[8]. Par la suite, cette approche militante a été de nouveau mobilisée plusieurs décennies plus tard, dans le travail de plusieurs poètes russophones, qui ont traduit des auteurs dissidents ou émigrés issus d'autres littératures de l'URSS. Ces traductions montraient au public russophone que la résistance au régime soviétique n'était pas seulement le fait de figures culturelles russes : l'URSS était peuplée par de nombreux groupes ethnoculturels qui avaient chacun leurs propres voix, et ces voix devaient être aussi entendues. Un de ces traducteurs militants les plus notables fut Vassili Betaki, qui émigra en 1973. Il a régulièrement publié sa propre poésie et ses traductions de poèmes classiques européens[9], mais il a également fait imprimer dans des revues émigrées des traductions du poète chef de file de la dissidence ukrainienne, Vasyl Stus[10], de la poétesse ukrainienne dissidente Lina Kostenko (en 1988, un volume entier de poésies de L. Kostenko a même été publié à Paris), de l'écrivain dissident estonien Jaan Kaplinski et du poète émigré de langue estonienne Aleksis Rannit.

---

7. Valerij Brjusov (éd.), *Poèzija Armenii s drevnejšix vremen do našix dnej v perevode russkix poètov* [La poésie arménienne des temps anciens à nos jours, traduite par des poètes russes], M., Moskovskij Armjanskij Komitet, 1916.

8. Voir le site du Musée arménien, URL [consultée le 19 novembre 2025] : https://www.armmuseum.ru/news-blog/2023/3/10/-newspapers-of-the-russian-empire-and-assistance-to-armenian-refugees. J'ai auparavant proposé d'appeler la position culturelle au fondement du projet de Brioussov « universalisme philanthropique ». Voir Il'ja Kukulin, « Dostoevskij, Kundera i otvetstvennost' russkoj kul'tury » [Dostoïevski, Kundera et la responsabilité de la culture russe], *Colta*, 11 septembre 2023, URL [consultée le 19 novembre 2025] : https://www.colta.ru/articles/specials/29734-ilya-kukulin-otvetstvennost-russkoy-kultury

9. Vasilij Betaki, *Izbrannoe. Stixi* [Œuvres choisies. Poèmes], SPb., Žurnal « Zvezda », 1998.

10. V. Betaki a publié des traductions de V. Stus dans la revue émigrée *Continent* (44, 1985) alors que Stus était en prison. Il est mort dans le camp Perm-36 le 4 septembre 1985.

Certains travaux de Svetlan Semenenko sont un autre exemple de cet activisme traductif. Résidant à Tallinn, il a été le principal traducteur de la poésie estonienne contemporaine vers le russe. Il a fait publier dans la presse émigrée des traductions d'Uku Masing – un poète d'avant-garde, spécialiste de folklore et de mythologie, théologien, et un des leaders spirituels du mouvement dissident estonien. Il convient de noter toutefois que les activités de V. Betaki et S. Semenenko se sont développées dans le contexte plus large de la culture soviétique tardive des années 1950 à 1980, dans laquelle la traduction jouait un rôle transgressif important pour tout un ensemble d'auteurs et de lecteurs soviétiques. Pendant cette période, les nombreuses traductions d'œuvres issues de la littérature étrangère contemporaines permettaient en réalité de réfléchir aux traumatismes collectifs de la Terreur et du totalitarisme (par exemple, dans des traductions de textes d'Allemagne de l'Ouest qui évoquaient l'expérience nazie) ou de contribuer au développement de langages esthétiques modernistes.

1. De l'initiative individuelle aux projets collectifs : le tournant des années 2020

Ce parcours historique montre que, durant la période soviétique comme, d'ailleurs, post-soviétique, la traduction militante dans l'espace russophone est le fait d'individus isolés. Cette situation a progressivement évolué, mais c'est le recours aux médias digitaux qui a véritablement créé de nouvelles possibilités pour l'action collective, avec un moment-charnière que l'on peut situer en 2020.

À partir du 9 août de cette même année, des manifestations massives contre la fraude électorale lors des élections présidentielles ont commencé au Bélarus. Ces manifestations ont été brutalement réprimées par le régime d'Alexandre Loukachenko, qui s'est proclamé vainqueur des élections. Le régime bélarussien a tout fait pour faire taire les voix des opposants dans l'espace public. Par conséquent, comme le note la critique Ouliana Vérina,

> en août [2020], en pleine guerre informationnelle, beaucoup de Bélarussiens ont commencé à faire des posts en anglais et à s'adresser à des amis ou des collègues hors du pays ; la traduction automatique fonctionnait mal pour le bélarussien et les médias ont été inondés d'informations biaisées. Par conséquent, dans un premier temps, les

> récits personnels étaient les seuls à pouvoir fournir des informations fiables sur ce qui était en train de se passer[11].

En Russie, certains poètes, auteurs de prose et musiciens rock ont produit des déclarations publiques montrant leur solidarité avec les manifestants bélarussiens[12]. Un « marathon poétique de solidarité » a été annoncé sur le portail Polutona, qui avait jusque-là publié avant tout des textes de jeunes poètes[13]. Du 11 au 29 août, Polutona a publié tous les jours des traductions de poèmes écrits par des manifestants et des poèmes d'auteurs russes et ukrainiens en soutien au mouvement de protestation au Bélarus, ainsi que des traductions d'auteurs bélarussiens de la seconde moitié du XXe siècle, Mikhaïl Streltsov et Uladzimir Korotkiévitch, qui avaient tous les deux exprimé sous une forme ou une autre des sentiments citoyens et un amour de la liberté, et enfin des traductions de la poétesse bélarussienne post-soviétique d'opposition Tatsyana Sapatch, qui est morte en Lituanie en 2010. Les poèmes de M. Streltsov, U. Korotkiévitch et T. Sapatch sont aujourd'hui considérés parmi les cercles culturels d'opposition bélarus-

11. Ul'jana Verina, « "My" – èto važno. Xronika portala "Polutona" » [« Nous », c'est important. Une chronique du site « Polutona »] in Vladimir Korkunov (éd.), *Vot oni, a vot my. Belorusskaja poèzija i stixi solidarnosti* [Les voilà, et vous voici. Poésie bélarussienne et poèmes solidaires], M., Nedovolnyj, 2021, p. 147 : « В августе, в условиях информационных сражений, многие белорусы начали вести свои блоги на английском языке, обращаться к друзьям и коллегам разных стран: с белорусским языком плохо справляется автоперевод, а СМИ были переполнены ангажированными сведениями, и поначалу только личные свидетельства могли служить источником достоверного отражения событий. »

12. Une de ces actions a pris la forme d'un clip conçu pour la chanson « Vyxodi guljat' » [Viens te promener] du groupe de rap Kasta. Le groupe avait d'abord inclus ce morceau dans leur album de 2019. Le clip, tourné en 2020, change radicalement le sens de la chanson : il représente les répressions en cours dans le pays voisin dans une langue à la fois symbolique et facilement lisible. La publication du clip a suscité de nombreuses réactions reconnaissantes de la part de citoyens bélarussiens. Voir « Specnaz žëstko razgonjaet i izbivaet ljudej. Èto novyj klip "Kasty", kotoryj našël otklik u mnogix belarusov. » [Les spetsnaz chassent et frappent les manifestants dans le nouveau clip de Kasta, qui a suscité l'enthousiasme de beaucoup de Bélarussiens], *Meduza*, 27 novembre 2020, URL [consultée le 19 novembre 2025] : https://meduza.io/feature/2020/11/27/spetsnaz-zhestko-razgonyaet-i-izbivaet-lyudey-eto-novyy-klip-kasty-kotoryy-nashel-otklik-u-mnogih-belorusov

13. Pour les faits, je me fonde sur l'article suivant : Ul'jana Verina, « "My" – èto važno. Xronika portala "Polutona" », art. cit., p. 144-151.

siens comme faisant partie d'un contre-canon, c'est-à-dire d'une généalogie menant à la littérature bélarussienne contemporaine écrite en opposition au régime d'A. Loukachenko[14]. Les textes originaux en bélarussien, globalement compréhensibles pour des lecteurs russophones même sans traduction, ont aussi été publiés sur Polutona. Parmi les poètes ukrainiens présents sur la plateforme, on trouve Ostap Slyvynsky, Anna Gruver et Olha Brahina ; parmi les auteurs russophones, Maria Malinovskaïa et Felix Tchétchik, tous les deux nés au Bélarus, mais vivant en émigration : aux États-Unis pour M. Malinovskaïa et en Israël pour F. Tchétchik. Il est remarquable que, à part F. Tchétchik dont l'esthétique demeure relativement conservatrice, la majeure partie des auteurs aussi bien bélarussiens qu'ukrainiens ainsi que leurs traducteurs russes adhèrent à une esthétique clairement occidentalisante et entrent dans un dialogue avec les écoles poétiques d'Europe de l'Ouest et des États-Unis. C'est le poète, traducteur et militant Vladimir Korkounov qui est à l'origine du « marathon » et Gennadi Kanevski, un poète majeur et un grand traducteur de poésie bélarussienne, en est un des participants les plus en vue ; émigré en 2022, il vit actuellement en Israël. Il faut noter également que certains poètes ukrainiens ont traduit des poèmes bélarussiens vers le russe à l'occasion de ce « marathon de solidarité ». Il s'agissait de poètes bilingues (à l'époque) comme Natalia Belchenko, Olga Bragina (en orthographe russe) et Iya Kiva – en 2022, I. Kiva et N. Belchenko ont cessé d'écrire en russe. Les poèmes ukrainiens traduits pour le marathon l'ont été par Stanislav Belski, dont il sera question plus loin. En 2021, V. Korkounov publie une anthologie qui comprend des textes venus du « marathon de solidarité » et une postface par la critique et philologue bélarussienne Ouliana Vérina.

Les éditeurs du *Routledge Handbook of Translation and Activism* estiment qu'il y a « quatre paradigmes du traducteur-militant […] : celui de témoin, celui de donneur de voix, celui de médiateur vernaculaire et celui de révolutionnaire[15] ». Toutefois, ils ne mentionnent pas un dernier paradigme : le traducteur-militant peut aussi être à l'origine de

14. Pour une étude de la prose de Korotkevič, voir Tat'jana Ostrovskaja, *Kul'tura i soprotivlenie: intelligencija, inakomyslie i samizdat v sovetskoj Belarusi (1968-1988)* [Culture et résistance : l'intelligentsia, la dissidence et le samizdat au Bélarus soviétique (1968-1988)], trad. de Robert Ibatullin, M., NLO, 2025, p. 185-196.
15. Rebecca Gould & Kayvan Tahmasebian, « Introduction », art. cit., p. 4.

relations de compréhension, d'empathie et de solidarité entre les communautés, et impliquer ses lecteurs dans ces relations. Le « marathon de solidarité » des auteurs de Polutona s'inscrit précisément dans ce paradigme, ainsi que dans celui du donneur de voix.

2. Du traducteur à l'activiste culturel : pratiques en contexte de guerre

Le poète ukrainien russophone Stanislav Belski est confronté aujourd'hui à une tâche plus complexe encore que celle du « marathon de solidarité ». Son travail montre comment un auteur peut devenir militant non seulement du fait de sa propre activité, mais aussi en raison du changement de contexte politique.

À partir des années 2010, S. Belski, qui vivait alors à Dniépropetrovsk (aujourd'hui Dnipro) a commencé à publier régulièrement sur sa page Facebook des traductions de poésie ukrainienne contemporaine, initialement issues de recueils imprimés. Dans la seconde moitié des années 2010, S. Belski change de stratégie : il estime qu'il serait avantageux pour lui, par rapport aux autres traducteurs de l'ukrainien, de traduire des poèmes plus récents, tout juste publiés sur les réseaux sociaux[16] (pour autant qu'on puisse en juger, dans les années 2010 Facebook est devenu la plateforme principale de publication poétique pour les poètes ukrainiens, tout comme pour les poètes russes). Depuis janvier 2020, S. Belski est devenu compilateur de recueils de poètes ukrainiens écrivant en ukrainien et en russe, ainsi que de ses propres poèmes et traductions – il a créé la collection « Lignes fines » (*Tonkie Linii*). Enfin, depuis le 21 octobre 2021, S. Belski publie ses traductions sur la chaîne Telegram « Stanislav Belski. Textes et traductions »[17].

Selon S. Belski, après le début de l'invasion à grande échelle de l'Ukraine par la Russie :

> […] La traduction « rapide » a acquis désormais une nouvelle signification : la poésie [ukrainienne] est devenue prolifique, elle s'est écrite « à chaud », elle a réagi immédiatement au déroulement des événements, et donc il a fallu suivre ce flot et le rendre visible, plutôt que

16. La description de ces faits est fondée sur un entretien réalisé par l'auteur avec Stanislav Belskij le 11 août 2025.

17. Chaîne Telegram « Stanislav Bel'skij. Teksty i perevody », URL [consultée le 19 novembre 2025] : https://t.me/stbelski_texts

> de reporter la traduction à, par exemple, plusieurs mois plus tard (il est d'ailleurs difficile de dire s'il est véritablement possible de repousser quoi que ce soit à plus tard). Je suis revenu à une traduction plus « lente » mi-2023, quand la guerre s'est enlisée et que l'emballement poétique s'est un peu tari[18].

S. Belski fonde sa sélection d'auteurs sur des critères assez complexes. Même en 2022 et 2023, alors qu'il traduisait plusieurs poètes ukrainiens juste après la parution de leurs textes, S. Belski rassemblait simultanément ses traductions en monographies, alors qu'il savait qu'il ne pourrait pas les faire éditer. Selon lui, « cela a un coût : par exemple, je ne traduis plus de nouveaux poèmes de Halyna Krouk ou de Kateryna Kalytko, tout simplement parce que j'ai déjà préparé les livres qui leur sont consacrés[19] ». La raison avancée pour ces limites qu'il se pose à lui-même est qu'il peut « traduire des auteurs de ce type […] de façon efficace […] uniquement pendant une période donnée, même si cette période peut être longue ; et donc, cela devient une routine. Et ça suffit pour un livre. […] Petit à petit, le contact vivant avec le matériau s'amenuise et cela affecte la qualité de la tion[20] ». Pourtant il existe des auteurs que S. Belski n'a cessé de traduire toutes ces années durant. Il s'agit de Serhiy Zhadan, Oleh Kotsarev, Ostap Slyvynsky et quelques autres. À partir de février 2022, le travail de S. Belski acquiert une dimension militante manifeste. Il permet en effet aux auteurs ukrainiens d'être lus dans les communau-

18. Entretien du 11 août 2025 : « […] "Быстрый" перевод приобрёл другой смысл: [украинской] поэзии стало много, она была "горячей", мгновенно реагировала на динамику событий, так что оказалось необходимым следовать за этим потоком и отражать его, а не откладывать перевод, скажем, на несколько месяцев (причём не было понятно, есть ли вообще возможность что-либо откладывать). К переводу более "медленному" я вернулся в середине 2023-го, когда и война стала вязкой, и поэтическая динамика несколько снизилась. »

19. *Ibid.* : « это несёт некоторые издержки: например, я не перевожу новые стихи Галины Крук или Катерины Калитко – просто потому, что такие книги по ним я уже подготовил. » S. Belski explique plus loin qu'il y a cependant un ensemble d'auteurs pour lesquels il n'est pas possible de réaliser d'anthologie, tout simplement parce qu'ils écrivent de moins en moins de poèmes (Oleh Bohun, Andrij Golosko par exemple).

20. *Ibid.* : « переводить… эффективно… только в течение какого-то периода, пускай долгого – пока процесс не рутинизируется. Как раз хватает обычно на книгу. […] Постепенно пропадает живой контакт с материалом, и это влияет на качество перевода. »

tés littéraires russophones et en particulier russe, aussi bien dans le pays qu'en émigration. Aujourd'hui, dans le contexte de l'agression russe contre l'Ukraine, certains auteurs ukrainiens refusent par principe d'être traduits en russe, alors que d'autres semblent préférer être traduits par un compatriote dont la situation existentielle est similaire à la leur. Stanislav Belski est devenu ce compatriote, et un médiateur entre les cultures des deux pays en guerre.

Il est à noter que S. Belski ne traduit pas uniquement des poèmes qui portent sur la guerre et l'agression russe, même s'ils occupent une place très importante sur sa chaîne Telegram. Cette chaîne présente en réalité un panorama de la poésie ukrainienne actuelle, avec une réserve toutefois, la même que pour le « marathon de solidarité » : elle s'intéresse avant tout à des auteurs "occidentalisés", qui sont prêts à remettre en question les moyens rhétoriques traditionnels de la poésie. D'un point de vue sociologique, le but central de cette chaîne est de montrer comment les groupes les plus avant-gardistes de la poésie ukrainienne contemporaine font l'expérience de la guerre et, d'un point de vue esthétique, de montrer comment la poésie ukrainienne trouve des moyens de donner un sens au traumatisme vécu « ici et maintenant » depuis déjà plusieurs années.

S. Belski est celui qui incarne de la façon la plus continue la position de traducteur-militant dans la culture russophone contemporaine, mais il n'est pas le seul à pouvoir revendiquer ce rôle. Le 13 août 2022, une des poétesses russes les plus connues, Olga Sedakova (qui, pendant la période soviétique, ne publiait qu'en samizdat et tamizdat) a publié sur Facebook la traduction d'un long poème de l'Ukrainien Maxim Kryvstov, « Il a déménagé à Boutcha… », qui raconte les histoires individuelles de victimes des actes criminels commis par les forces russes durant leur brève occupation de Boutcha, une banlieue de Kiyv. Dans sa brève préface à sa traduction, O. Sedakova compare Kryvtsov à Thomas S. Eliot[21]. Cette traduction a reçu plus de 2 300 likes et 718 reposts, ce qui implique que le poème de Kryvtsov sur les victimes de Boutcha, tel qu'il a été traduit par O. Sedakova, est devenu accessible, semble-t-il, à plusieurs milliers de personnes. Quand Kryvtsov, soldat de l'armée ukrainienne, a été tué au front le 7 janvier 2024,

21. Post Facebook d'Olga Sedakova, 13 août 2022, URL [consultée le 19 novembre 2025] : https://www.facebook.com/osedakova/posts/5752873934745443

O. Sedakova a posté sur sa page l'original et la traduction d'un autre poème de Kryvtsov[22], qui a recueilli plus de 900 likes et 66 reposts. Les traductions de Kryvtsov par O. Sedakova peuvent aussi être décrites comme un geste de traduction militante, et la raison de ce geste est éthique : faire entendre en russe la voix d'un poète ukrainien qui exprime sa douleur pour les victimes innocentes des forces armées russes.

3. Les multiples traductifs : vers une instabilité assumée du sens

Comme cela a déjà été mentionné, la deuxième stratégie traductive novatrice qui a émergé en Russie dans les années 2020 repose sur les multiples traductifs. Ce n'est pas une coïncidence si le premier projet en poésie russophone à mobiliser ces multiples traductifs est apparu après l'invasion de l'Ukraine par la Russie. Jusqu'au début des années 2020, les pratiques décrites par K. Szymańska étaient inconnues en Russie, même s'il existait des formes expérimentales dont la signification était similaire, notamment les « traductions expérimentales » subversives de Mikhaïl Gasparov[23]. Réalisées en vers libre, elles raccourcissaient notablement le texte original et, en ce sens, elles étaient très peu respectueuses de la tradition traductive russe, qui tend à reproduire scrupuleusement le mètre et la structure strophique de l'original. De telles traductions peuvent être considérées comme transgressives. Dans la préface accompagnant la publication de ces traductions en livre, M. Gasparov écrit :

> […] Quiconque veut traduire un poète parce qu'il y voit un représentant de son époque, de sa culture, de sa tradition n'a pas d'autre

22. Post Facebook d'Olga Sedakova, 7 janvier 2024, URL [consultée le 19 novembre 2025] : https://www.facebook.com/osedakova/posts/7472084389491047

23. Mixail Gasparov, *Eksperimental'nye perevody* [Traductions expérimentales], SPb., Giperion, 2003. Sur ces traductions, voir également Anastasija Belousova, « "…Ja načal perevodit', čtoby vyskočit' iz šablona…" : stixovedy-perevodčiki A. A. Iljušin i M. L. Gasparov i ix eksperimental'nye perevody Dante i Ariosto » [« J'ai commencé à traduire pour sortir du moule » : les traducteurs spécialistes de poésie A. A. Iliouchine et M. L. Gasparov et leurs traductions expérimentales de Dante et de l'Arioste] *in* Valentin Kataev & Ekaterina Pasternak (éd.), *Poezija filologii. Filologija poezii. Vyp. 4. Sbornik materialov konferencii, posvjaščennoj A. A. Iljušinu* [Poésie de la philologie, philologie de la poésie, n° 4, actes du colloque consacré à A. A. Iliouchine], Tver, A. N. Kondrat'ev, 2023, p. 76-85.

> choix que de le traduire dans le mètre de l'original. Et quiconque veut traduire un poète en tant qu'individualité singulière, qu'interlocuteur direct des lecteurs contemporains, doit le traduire sans son uniforme métrique, en vers libre. Les deux envies sont légitimes ; si l'on considère les poètes dans leur contexte historique, on découvre un monde culturel autre ; si l'on imagine les poètes seuls dans un face-à-face avec nous, on en apprend plus long sur nous-mêmes. Il ne faut juste pas mélanger les deux impulsions[24].

Un projet similaire visant à « traduire les classiques en langage contemporain », et donc à refuser de voir les œuvres classiques comme faisant autorité de façon indiscutable[25], a été mené dans les « Traductions du russe » que le poète Sergueï Zavialov a commencé à publier

---

24. Mixail Gasparov, « Vmesto predislovija: Verlibr i konspekt » [En lieu de préface : le vers-libre et le résumé] in *Id.*, *Eksperimental'nye perevody*, *op. cit.,* p. 9 : « […] Кто захочет переводить любого поэта, видя в нем представителя его эпохи, его культуры, его традиции, – тот, конечно, обязан переводить его размером подлинника. А кто захочет переводить его как самобытную индивидуальность, как прямого собеседника нынешних читателей, тот будет переводить его без метрической униформы – верлибром. И то и другое желание правомерно: глядя на поэтов в их историческом контексте, мы познаем чужой культурный мир, воображая поэтов наедине с нами, мы познаем самих себя. Не нужно только смешивать одно с другим. »

25. Dans la période soviétique tardive, toute transformation substantielle d'une œuvre classique courait le risque d'être considérée comme un crime politique et comme un sacrilège. Le 11 mars 1978, un article du chef d'orchestre du Bolchoï Algis Jiouraïtis intitulé « En défense de *La Dame de pique* » est publié dans la *Pravda*, le journal officiel principal d'URSS. Au même moment, le Grand Opéra de Paris préparait une production de l'opéra de Tchaïkovski, sur la base d'une version raccourcie de la partition initiale, conçue par Alfred Schnittke sur la proposition du metteur en scène Iouri Lioubimov. Jiouraïtis avait pu consulter illégalement le manuscrit de Schnittke avant même que les répétitions ne commencent. À la suite de son article, le ministre de la Culture soviétique a refusé toute coopération avec des partenaires français et les représentations n'ont pas pu se tenir. Selon Schnittke, l'article de Jiouraïtis avait été dicté par l'idéologue soviétique Mikhaïl Souslov. L'opéra de Tchaïkovski dans la version de Schnittke n'a pu être joué qu'en 1990 en Allemagne et en 1997 en Russie. Voir Anton Dubin, « Istorija nesostojavšejsja postanovki "Pikovoj Damy" v parižskoj Grand Opera » [L'histoire de la mise en scène avortée de la *Dame de Pique* au Grand Opéra de Paris], *Muzykal'noe obozrenie*, 6 (511), 2023, URL [consultée le 19 novembre 2025] : https://muzobozrenie.ru/istoriya-nesostoyavshejsya-postanovki-pikovoj-damy-v-parizhskoj-grand-opera/

en même temps que M. Gasparov[26]. Il s'agit de textes en vers libre, qui « suivent les traces » des poèmes russes les plus connus et les plus canoniques ; ils racontent sous une nouvelle forme le contenu de l'original et, en même temps, en proposent un commentaire psychologique, voire psychanalytique.

Comme nous l'avons déjà dit, ces travaux ne sont pas à proprement parler des multiples traductifs, mais ils peuvent être considérés comme les précurseurs du premier projet de ce type en russe, qui a commencé le 8 juin 2024[27]. Il s'agit du projet « Mandelstam / Celan » lancé par le poète et traducteur Igor Boulatovski. Chaque poème du projet est constitué de trois parties. La première est constituée par un des poèmes de Mandelstam traduit en allemand par Celan. La deuxième partie est la traduction allemande de Celan. La troisième enfin est la variation en langue russe réalisée par I. Boulatovski à partir des métaphores présentes dans le texte de Mandelstam et dans la traduction de Celan (les traductions de Celan sont souvent très exactes), de façon à produire une réponse contemporaine au poème de Mandelstam et à la traduction de Celan. Ces trois parties ne sont pas séparées et sont toujours publiées sur la page Facebook de I. Boulatovski sous la forme d'un texte unique. Voici un exemple :

Я слово позабыл, что я хотел сказать.
Слепая ласточка в чертог теней вернется
На крыльях срезанных, с прозрачными играть.
В беспамятстве ночная песнь поется.

Не слышно птиц. Бессмертник не цветет.
Прозрачны гривы табуна ночного.
В сухой реке пустой челнок плывет.
Среди кузнечиков беспамятствует слово.
[….]
Das Wort bleibt ungesagt, ich finds nicht wieder.
Die blinde Schwalbe flog ins Schattenheim,

26. Sergej Zav'jalov, « Perevody s russkogo » [Traductions du russe], *Novoe literaturnoe obozrenie*, 59, 2003, URL [consultée le 19 novembre 2025] : https://magazines.gorky.media/nlo/2003/1/perevody-s-russkogo-2.html. Il est révélateur que ces traductions aient été publiées dans un numéro spécial de la revue, consacré à la problématisation de l'histoire littéraire.

27. Date indiquée par Igor Boulatovski dans une lettre adressée à l'auteur de cet article le 10 août 2025.

Zum Spiel, das sie dort spielen. (Zersägt war ihr Gefieder)
Tief in der Ohnmacht, nächtlich, singt ein Reim.

Die Vögel – stumm. Und keine Immortelle.
Glashelle Mähnen – das Gestüt der Nacht.
Ein Kahn treibt, leer, es trägt ihn keine Welle.
Das Wort: umschwärmt von Grillen, unerwacht.
[…]
Тот камушек слепой косноязычья,
В какое небо закатился он,
В какое треснувшее нёбо присноптичье,
Где не смыкается во тьме со звоном звон?

И падает тот камушек прилежный
В расщелину – и больше ничего:
Ни конь, ни коник бешеный и нежный,
Ни лодка в профиль не найдут его[28].

28. Pour la compréhension du lecteur ou de la lectrice, nous ne donnerons pas ici une traduction française existante du texte d'Ossip Mandelstam, mais une traduction mot-à-mot des vers de Mandelstam, de leur traduction allemande par Paul Celan et de l'ajout d'I. Boulatovski (N. d. T.) :

J'ai oublié le mot que je voulais dire.
L'hirondelle aveugle reviendra dans le palais des ombres
Sur des ailes coupées, pour jouer avec les transparents.
Dans l'oubli de soi, un chant nocturne est chanté.

On n'entend pas les oiseaux. L'immortelle ne fleurit pas.
Transparentes sont les crinières du troupeau nocturne.
Dans la rivière sèche, une barque vide flotte.
Parmi les grillons, le mot sombre dans l'oubli.
[…]
Le mot reste non-dit, je ne le retrouve pas.
L'hirondelle aveugle vola dans le séjour des ombres,
Vers le jeu qu'on y joue. (Scié était son plumage)
Profondément dans la perte de connaissance, nocturne, rime un vers.

Les oiseaux – muets. Et pas d'immortelle.
Claires comme du verre les crinières – le haras de la nuit.
Une barque dérive, vide, aucune vague ne la porte.
Le mot : entouré d'un essaim de grillons, non éveillé.
[…]
Cette petite pierre aveugle de la langue entravée,

I. Boulatovski vit à Saint-Pétersbourg ; il n'a jamais approuvé l'invasion de l'Ukraine par la Russie, mais il a aussi évité toute prise de position explicite. Son projet n'a pas non plus d'implication politique directe, mais sa signification dépasse largement celle d'une simple expérimentation littéraire. Le projet « Mandelstam/Celan » montre que la poésie incluse dans le canon culture russe n'a pas de signification stable. De plus, cette déstabilisation du sens est rendue possible justement parce que ces poèmes russes ont été traduits dans d'autres langues, en particulier par des auteurs tels que Celan, qui est comparable à Mandelstam en termes d'innovation dans la pensée artistique. Ontologiquement, le projet d'I. Boulatovski met sur le même plan l'original, la traduction et les variations successives d'un même texte, ce qui évoque la remise en question des oppositions binaires dans la pensée derridienne de la déconstruction : l'original n'est que le premier maillon d'une chaîne dans laquelle la signification ne cesse d'évoluer.

Il semble que le cycle d'Igor Boulatovski peut être compris comme une réponse à l'isolationnisme et à l'essentialisme croissant de l'espace public russe et à la tendance cynique des autorités russes actuelles à s'approprier n'importe quelle œuvre de la culture russe pour en faire un soutien symbolique de leur politique : en effet, Zakhar Prilepine, un des idéologues de la guerre en cours, a écrit un article enthousiaste sur Mandelstam, en justifiant son admiration par le fait, entre autres, que les poèmes de Mandelstam sur Staline sont « traversés par un sentiment profond et sincère[29] ». La signification politique

---

Dans quel ciel [nebo] a-t-elle roulé,
Dans quel palais [nëbo] fendu, à jamais-oiseau,
Où dans l'ombre ne se referme pas, avec son, le son ?

Et tombe cette jolie petite pierre
Dans une fissure – et puis plus rien :
Ni cheval, ni grillon furieux et doux,
Ni barque de profil ne la retrouveront.

29. Zaxar Prilepin, « Segodnja rodilsja Osip Mandel'štam. Bezuslovnyj genij » [Aujourd'hui est né Ossip Mandelstam, génie incontesté], *Vaši Novosti*, 15 janvier 2022, URL [consultée le 19 novembre 2025] : https://vnnews.ru/expressnews/zakhar-prilepin-segodnya-rodilsya-osip/. Les poèmes de Mandelstam font partie du programme scolaire de la 11e classe en Russie [qui correspond à la Terminale en France (N.d.T.)]. Toutefois, comme l'a indiqué à de multiples reprises le spécialiste des programmes scolaires en littérature Mikhaïl Pavlovets,

du projet « Mandelstam/Celan » est parfaitement en phase avec la description des multiples traductifs proposée par Kasia Szymańska dans les espaces publics des pays post-socialistes, et, en particulier, en Pologne :

> Les multiples pourraient être une solution contre le tribalisme et la polarisation politiques qui caractérisent notre époque. […] [L]es multiples sont une arme idéale dans la lutte pour une dissémination plus pluraliste de l'information, dans la mesure où leur composition reflète et incarne une telle circulation de l'information. Dans le contexte de la marée montante du populisme global et des rhétoriques tribalistes des nations en guerre, ils montrent comment accepter les conflits, actuels et à venir, des discours totalisants[30].

4. Nouveaux rôles du traducteur à l'ère numérique

Le travail militant de compilateurs comme Vladimir Korkounov et de traducteurs comme Stanislav Belski ou Gennadi Kanevski, tout comme le projet d'Igor Boulatovski, montrent que le rôle du traducteur dans la culture russophone contemporaine est en train d'évoluer et que les traducteurs en sont conscients. Aujourd'hui, la lutte contre l'essentialisme et les hiérarchies culturels cesse d'être un impératif général et devient le fondement d'une "guerilla" individuelle menée par certains traducteurs dans les solutions qu'ils donnent à certaines tâches politico-culturelles précises.

Comme je l'ai dit, les deux formes de traductions transgressives – la traduction militante et les multiples traductifs – ont des racines profondes dans la (les) culture(s) russophone(s). Toutefois, le rôle culturel de ces traductions devient beaucoup plus important à l'ère d'Internet, et plus encore avec le Web 2.0. Les traductions d'U. Masing par V. Betaki et S. Semenenko ont été publiées dans des revues émigrées à petits tirages. Les traductions publiées dans le cadre du « marathon de solidarité » sur Polutona sont accessibles pour n'importe qui a entendu parler du marathon sur les réseaux sociaux. Les traductions de S. Belski peuvent être consultées sur sa chaîne Telegram et sont aussi accessibles pour n'importe qui disposant d'une connexion Internet. Le contexte de ces traductions est donc désor-

---

les élèves passent en réalité leurs cours de littérature en 11e année à se préparer à l'« examen unifié d'État » (EGE), et ne lisent donc quasiment jamais les œuvres du XXe siècle prévues par le programme.

30. Kasia Szymańska, *Translation Multiples*, *op. cit.*, p. 166 et 167.

mais l'actualité, y compris celle de la guerre en Ukraine, actualité qui est retransmise dans d'autres chaînes Telegram, ainsi que les travaux de poètes russophones de la jeune génération qui utilisent activement Telegram comme premier lieu de publication pour leurs œuvres[31]. Les traductions de Kryvtsov par O. Sedakova et les poèmes du projet d'I. Boulatovski sont publiés sur Facebook – et, de ce fait, leur contexte devient lui aussi celui de l'actualité politique et d'autres publications poétiques. Ce mode de publication rend ces œuvres accessibles au plus grand nombre et favorise leur diffusion (souvenons-nous des 718 reposts de la traduction de Kryvtsov par O. Sedakova), mais il souligne aussi le message social et éthique des traductions transgressives.

De toute évidence, les innovations dans les pratiques traductives évoquées ici apparaissent à la croisée de trois tendances sociohistoriques. La première est un changement radical de la situation politique : la transition des régimes russes et bélarussiens vers des formes ouvertement répressives, et, dans le cas du gouvernement russe, vers une intensification de l'agression militaire[32]. La deuxième est une évolution technologique : le développement des réseaux sociaux, qui, dans l'espace culturel russophone, sont devenus l'environnement de communication privilégié entre écrivains, ainsi qu'un lieu de publication. La troisième est une évolution socioculturelle : l'émergence en Ukraine, au Bélarus et en Russie de communautés littéraires (surtout poétiques) modernes et dont les conceptions de la littérature sont mondialisées. Ces communautés sont très impliquées aussi bien dans le processus international de renouveau esthétique que dans un effort visant à développer une sensibilité éthique à autrui, effort fondé sur

31. Juliana Levina, « Literaturnye soobščestva v sovremennoj russkoj poèzii: onlajn-reprezentacii, sociokul'turnaja dinamika i institucional'nyj kontekst » [Les communautés littéraires de la poésie russe contemporaine : représentations en ligne, dynamiques socio-culturelles et contexte institutionnel], Mémoire de maîtrise en sociologie sous la direction d'Ilya Kukulin, Moscou, Vyssšaja škola èkonomiki, 2022.

32. Intensification si l'on compare la guerre actuelle avec les phases précédentes (les deux guerres de Tchétchénie en 1994-1996 et 1999-2008, la guerre avec la Géorgie en 2008, la première phase de la guerre en Ukraine à partir de 2014, le soutien militaire au régime syrien entre 2015 et 2024).

l'idée que la poésie peut devenir un lieu et un instrument d'empathie et de solidarité[33].

Université de Stanford

Traduit de l'anglais par Sylvia Chassaing

33. Pour une étude des phases antérieures de cette évolution morale, voir Marija Majofis, « "Ne oslabevajte upražnjat'sja v mjagkoserdii" : Zametki o političeskoj sub"ektivnosti v sovremennoj russkoj poèzii. » [Ne faiblissez pas dans l'exercice de la miséricorde : Notes sur la subjectivité politique dans la poésie russe contemporaine] *Novoe literaturnoe obozrenie*, 62, 2003, URL [consultée le 19 novembre 2025] : https://magazines.gorky.media/nlo/2003/4/ne-oslabevajte-uprazhnyatsya-v-myagkoserdii.html